
Legs

Legs

Tumeur de grade IV. Le top. Highway to Hell, le péage en moins. On ne fait pas mieux dans le genre. Le genre ? La cloche. Fin de récré. Trait tiré à l'encre noire. *Sans appel*. Évidemment, le toubib ne l'a pas dit comme ça, avançant une probabilité « *non négligeable* » de guérison. Vingt pour cent. Foutaises auxquelles seuls les orgueilleux peuvent croire. L'espèce ordinaire qui se prend pour l'exception. Jean n'est pas preneur. Et puis, dans le fond, sauf à se laisser aller à penser à Julie, sa fille, il ne voit pas d'un mauvais œil de tirer sa révérence. Suffoquer derrière un masque surmonté d'un nez de clown, ça finit par user. Sans compter ces affreux maux de tête qui l'assaillent dès le réveil, auxquels s'ajoute cette impression nouvelle d'agir sous l'emprise d'une force qui l'entraîne vers le déraisonnable. De ça, il ne peut parler à personne. Pas même à Julie.

Et puis, d'une certaine manière, il a besoin de cet inéluctable pour aller au bout de la mission qu'il s'est confiée. Maître Bolinguer est requis. Pas très enthousiaste, mais il ne pourra pas se dérober.

« Jean Ybert, sieur de Breunist, de Roz-sur-Couesnon, comte de Combourg, a ordonné treze leix estre envoyez a treze paroisses pour avoir les prières du peuple catholique d'icelles, au dernier dimanche de chaque an, durant six fois cent ans, contre somme de deux mil écus d'or ».

Comme il le fait chaque année depuis cinq ans, le dernier dimanche de décembre, Jean stoppe sa voiture le long de la route longeant la côte. Avant de rentrer dans le village, il ressent invariablement le besoin de laisser la rusticité du paysage le pénétrer de son intemporelle beauté. Les herbues, où les salicornes s'étalent à perte de vue, un ciel de tumulte où les nimbostratus courent à en perdre haleine. *Décor planté*.

Dans vingt minutes, il retrouvera Maître Bolinguer devant l'église Saint-Martin-de-Tours de Roz-sur-Couesnon, petit village du Finistère. La scène est modeste. Elle conviendra parfaitement à la farce qui doit s'y jouer.

Jean sort son téléphone portable de la poche de son manteau. Il hésite. S'il appelle Julie, il sera tenté de lui avouer la véritable raison de son absence à la fête qu'elle donne pour la pendaison de sa crémaillère. « *Tu pousses papa. Franchement, t'es dans l'abus !* » lui a-t-elle lancé quand il déclina son invitation.

Julie. Sa petite Julie. Toujours Julie, plus petite du tout. Vingt-deux ans depuis un mois. Fille unique. Et pour cause. La vie et la mort entrelacées en un tango macabre. Catherine. Accident thrombo-embolique. Improbable. *Résidu statistique*. Embolie amniotique. Julie, Catherine. Une vie pour une autre. Marché de dupes. Et lui, spectateur médusé de l'impensable prenant corps, déchirant le monde. *Son monde*. Éventration.

L'acte est authentique. Incontestable. L'objet, en lui-même, revêt une grande valeur. Le spécialiste en paléographie française qui l'a expertisé est formel. Un petit homme malingre, lunettes demi-lune posées sur le bout du nez, le cheveu dense, noir de jais. Tout en effacement, excepté la flamme illuminant son regard quand il manipule avec d'extrêmes précautions le document qu'il rend, non sans regret, à son propriétaire. Dans son bureau, sombre et austère, rue Saint-Jean dans le Vieux Lyon, les filigranes observables par transparence pour un œil exercé, dans l'épaisseur de la feuille, attestent de la provenance du papier utilisé. Ils permettent de le dater avec une relative justesse que le contenu du texte vient préciser.

Il s'agit d'un acte testamentaire par lequel un seigneur du nom de Jean Ybert, comte de Combours, contracta avec le recteur de la paroisse de Roz-sur-Couesnon, Jean Duysnes, au sujet de messes annuelles, dites de « *bout de l'an* », à célébrer pour une durée de six siècles en l'église de Roz, le dernier dimanche de décembre, à compter du décès de la femme du premier nommé, constaté le 19 décembre 1648.

Legs involontaire d'un père inculte à son fils délaissé. Papier jauni, craquelé, remisé dans un carton fourre-tout qui le protégea de l'invasion des chouettes, de l'acidité de leurs excréments, dans le recoin d'un grenier où il fut oublié. Dire qu'il a failli le mettre au rebut tant l'envie d'effacer toute trace de son père dominait.

Jean s'apprête à entrer dans le village. Comme à chaque fois, il passe près du château de Launay-Morel, fief familial, dont il ignorait tout six ans auparavant. De l'ensemble seigneurial, ne subsiste que le colombier. Des trois bâtiments, le principal et les deux dépendances, des douves et de la chapelle, plus rien ne demeure.

En arrivant au cœur du village, Jean profite de la vue splendide sur le Mont-Saint-Michel et la baie qui s'étire. Puis, il se gare sur la petite place face à l'église. Une église sans parvis. Sans parvis et sans grâce. Pierres grises, ternes, clocher ajouté dans les années cinquante, réminiscence laborieuse d'un gothique à court d'idée.

Maître Bolinguer n'est pas encore arrivé. L'office est prévu pour 10 h 15. Il lui reste cinq minutes pour ne pas être en retard. Jean redoute que ses foutus maux de tête ne le reprennent. Il a lu qu'ils pouvaient provoquer une altération du jugement, des troubles cognitifs, voire des comportements irrationnels. Il n'en est pas là, se persuade-t-il. À moins que...

La Lexus noire de Maître Bolinguer débouche de la droite, en provenance de Saint-Malo. Il se gare entre deux platanes, à bonne distance de la Ford de Jean, au moment où un défilé de vieux rejoint l'entrée de l'église. Sinistre procession allant à l'office comme on prend sa ration d'éternité. À titre préventif. Jean regarde leurs visages, leurs yeux de chouette, leurs épaules courbées. À tout prendre, il préfère encore être à sa place qu'à la leur.

Il descend de voiture, se dirige vers son complice. Les deux hommes se saluent sobrement. Il n'existe aucune sympathie particulière entre eux.

— Eh bien, allons-y ! lance l’huissier, d’un ton faussement badin, invitant son comparse, d’un geste vague, à pénétrer dans le lieu saint.

Jean sourit. Il pense à Julie. Il se félicite d’avoir opté pour un message écrit. Elle le lira quand elle en aura le temps. Moins intrusif qu’un coup de téléphone, estime-t-il. Et puis, les écrits restent. Et ça compte, maintenant, ce qui restera.

Ce n’est pas dans le grenier qu’il l’a trouvé, le 22 long rifle de son père. Un Beretta modèle 21. Il était dans le tiroir de l’armoire, planqué sous un tas de vieilles photos de famille : le mariage de ses parents, son baptême, quelques clichés de vacances. Pourquoi l’avoir pris ? Pour ne pas risquer qu’un abruti, tombant dessus, en fasse mauvais usage ? Probable. Ou alors... mais, non. Il ne pouvait pas savoir.

Pour vider la baraque, il a fait appel à une association de « pousse-mégots », comme disait le vieux. Des pauvres types qui donnent la main à droite à gauche en échange du gîte et du couvert. Un gringalet à lunettes rondes et casquette de guingois, dégageant des odeurs de putois, et un dodu, moustaches épaisses, mal taillées, survêt et gourmette. Voyant débouler pareil équipage, il s’est marré en pensant à l’humiliation posthume qu’il infligeait à son père. L’aristocratie fin de race allant de dégringolades en capilotades, précipitée dans les oubliettes par une escouade de « sans-dents ». *Savoureux.*

L’intérieur de l’église est à l’image de son architecture extérieure, usant de modestie pour justifier le médiocre. Murs blancs, statuettes en bois clair, quelques plantes d’intérieur dont on se demande ce qu’elles font là, un rideau or de mauvais goût aux plis grossiers. Seul le triptyque de vitraux, sur le mur derrière l’autel, sauve l’ensemble de l’indigence.

Les rangs sont clairsemés. Les uns et les autres se saluent, discrètement, prenant place en figurants serviles. Le curé est là, serrant des mains.

L’office commence à peine, et Jean s’ennuie déjà. À sa droite, Maître Bolinguer, chrétien par tradition familiale plus que par conviction, tente de s’intéresser à la chose. Jean observe le

curé. Un grand type, mince, visage couleur de brume, des yeux ternes, sourcils épais, cheveux poivre et sel. Soldat interchangeable d'une armée d'ombres. Personnage lisse, nageant dans une aube blanche informe, une étole verte négligemment passée autour de son maigre cou. Le même que l'an dernier. Le même qu'il y a cinq ans, quand Jean est venu, pour la première fois, faire ses constatations. Maître Bolingue l'accompagnait déjà.

La cérémonie s'étire. Même les plus fervents donnent des signes de lassitude. On s'assoit, on se lève, puis rebelote. Maître Bolinguer n'en peut plus. Il a en tête le civet de sanglier préparé par sa femme.

Jean lutte pour que sa migraine ne l'amène pas à renoncer. *Impensable*. D'autant que le curé a lâché, au détour d'un sermon par ailleurs bien plat, que Monseigneur l'évêque, de passage dans le village pour affaire de famille, lui ferait l'insigne honneur d'officier en ces murs pour une cérémonie des vêpres exceptionnelle, le soir même à 17 h 00.

Inespéré. Un interlocuteur de choix offert sur un plateau. De quoi réduire ce fond de culpabilité qu'il entretenait à l'idée de malmenier un sous-fifre.

L'office prend fin après la communion. Le curé libère ses ouailles d'un « *Allez dans la paix du Christ* », auquel les plus vaillants répondent d'un « *Nous rendons grâce à Dieu* » résigné.

L'église se vide. C'est pour maintenant. Jean s'avance en direction du prêtre, tournant le dos, occupé à ranger son pupitre. Maître Bolinguer emboîte le pas de son client, ne sachant quelle contenance se donner.

« *Étant convenu, par ajout, le pain Benveniste pour LED. an pour les leix des deffuncts. Par valeur de testament, comparu devant Dieu, de par Jean Duysnes, recteur de Roz, en charge de l'establisement de son bon droit.* »

Il n'avait jamais été curieux d'en connaître davantage sur l'histoire familiale. Pourtant, en son temps, le vieux, bien que peu instruit en la matière, se répandait volontiers au sujet de ses aïeux, décrivant avec force incohérences historiques le prestige prétendument accolé au nom d'Ybert. En vérité, la seule période glorieuse qu'ait jamais connue la famille, comme Jean l'apprit en s'astreignant aux recherches visant à légitimer sa démarche, remonte au XVIème et XVIIème siècles. Après cela, une litanie d'investissements désastreux et d'alliances malheureuses fragilisera un édifice que la révolution allait, de son souffle vengeur, abattre comme un château de cartes. Hormis quelques cas isolés, redorant épisodiquement le blason des Ybert, devenus Imbert, un chirurgien de renom, un chef cuisinier introduit dans le cercle des ministères de la sautillante Troisième République, l'anonymat prévalu à une descendance quelconque.

Parvenu un mètre derrière le prêtre, Jean sent la main de Maître Bolinguer se poser sur son avant-bras.

— Laissez, si vous le permettez, lui dit à voix basse celui qui semble enfin s'animer quelque peu. Je pense être dans mon rôle en présentant l'affaire.

— Comme vous voudrez, répond Imbert, pris d'un violent mal de crâne.

Percevant la présence des deux hommes derrière lui, le curé se retourne.

— Que me vaut, Messieurs ? lance-t-il, appuyant sa question d'un sourire circonspect.

Maître Bolinguer s'avance, sourit, et se lance :

— Maître Boulinguer, huissier de justice à Saint-Malo. Je suis venu avec mon client, Jean Imbert, afin de procéder au constat de défaillance, en rapport avec un engagement pris voici quelque temps et que, d'après nous, rien ne vous dispense d'honorer.

Le visage du curé trahit son incompréhension. Mi amusé, mi agacé, il se tourne vers Imbert, en quête d'éclaircissements.

Alors que celui-ci se contente de le fixer, contenant péniblement la douleur qui l'opprime, Maître Bolinguer, désireux d'en venir au fait, tend au curé le procès-verbal rédigé quelques instants auparavant.

Le curé s'en empare, le parcourt rapidement, puis relève la tête, perplexe.

— Messieurs, je ne voudrais pas vous paraître indélicat, mais pour parler franchement, je ne vois pas où vous voulez en venir... et par ailleurs, le temps m'est compté, car...

Jean, sentant refluer provisoirement la douleur, se décide à reprendre la main, conscient du peu de mordant dont l'huissier sera en mesure de faire preuve.

— Oui, nous savons, dit-il en introduction. Vous recevez l'évêque et cela vous oblige à...

— Oui, en effet, je...

— Mais, voyez-vous, reprend Jean, sous le regard inquiet de l'huissier, l'ordre de vos priorités vient d'être modifié. Remarquez, il est possible que la visite de votre supérieur hiérarchique puisse nous aider dans la résolution de notre affaire.

À la vue du Beretta modèle 21 sorti de la poche d'Imbert, la même hébétude marque les visages de l'huissier et du curé.

— Pouvons-nous poursuivre notre entretien dans un endroit plus intime ? lance Jean, braquant l'arme sur le curé.

— Le presbytère, finit par souffler celui-ci, puisant au plus profond pour domestiquer sa peur.

— Loin d'ici ? demande Imbert.

— Non, juste en face. De l'autre côté de la place.

Après une tentative, vouée à l'échec, visant à s'éclipser, Maître Bolinguer accompagne les deux autres vers le logement du curé.

Julie est inquiète. Impossible de profiter de la fête. Elle a en tête les mots du médecin de son père. Il ne lui a rien caché. La souffrance, la sensation d'avoir le crâne compressé, les étourdissements empêchant de mettre un pied devant l'autre. Plus angoissant encore, cette forte

probabilité que les troubles cognitifs, psychiques, entraînent des comportements inappropriés, liés à l'altération progressive des facultés mentales.

Elle comprend qu'il ait fait le choix de ne pas venir. Elle ne lui en veut pas, même si elle aurait préféré qu'il lui dise la vérité plutôt que de lui servir un prétexte bancal.

Anthony, son prétendant, dont elle sait déjà qu'il changera de statut ce soir, tant elle a envie de lui malgré sa maladresse et ses affreuses lunettes, vient la tirer du recoin où elle a trouvé refuge pour relire le SMS de son père. Elle se laisse faire. Besoin de lumière, de son. D'alcool aussi. *Danser*. Danser à en tomber de fatigue. Demain, il sera temps de prendre soin de celui qui, depuis toujours, la porte dans un parfait oubli de soi.

« Ton père est avec toi. Il pense à toi... Je t'embrasse ma Julie. Profite ! »

Monseigneur Tavernin est un sexagénaire de bonne stature, un peu gras, comme il convient à la fonction qu'il habite avec un savant mélange d'humanisme sirupeux et de sévérité hautaine. Au téléphone, quand le curé l'a sollicité afin qu'il vienne prestement « *aider à la résolution d'une difficulté inattendue* », il a d'abord refroidi l'importun, le renvoyant à son état de subalterne. Irrité d'entendre le curé se répandre en circonvolutions inefficaces, Imbert lui prit le combiné des mains, invitant fermement son illustre interlocuteur à rejoindre sans tarder l'improbable assemblée tassée dans la cuisine exiguë du presbytère.

Devant l'évêque, Maître Bolinguer expose une nouvelle fois les faits, laissant de côté le charabia juridique.

Les faits ? Jean Duysnes, alors recteur de la paroisse de Roz-sur-Couesnon, a contracté, en 1648, par voie testamentaire, l'engagement solennel à faire dire, dans les treize chapelles placées sous son égide, le dernier dimanche de chaque année durant une période de six siècles, une messe « *à l'intention de* », pour le repos de l'âme de la défunte épouse de Jean Ybert, seigneur de Combours, aïeul de Jean Imbert.

Maître Bolinguer, mis en confiance par l'attention soutenue que lui porte l'évêque, produit le document originel, dont il atteste la conformité, et précise, comme on abat sa carte maîtresse, qu'il détient les procès-verbaux constatant le manquement à l'engagement pris sur les cinq dernières années.

Le curé, pâle à faire peur, se propose de faire couler un café. La tension suit une courbe ascendante et les grimaces de douleur qui agitent le visage de Jean Imbert ne rassurent personne. Pour ne rien arranger, Monseigneur Tavernin, sortant de son mutisme, enchaîne les maladresses.

— Mon cher ami, ose-t-il, peu conscient de ce que sa condescendance produit chez celui qui tient, d'une main tremblante, une arme dont il a pourtant horreur.

— Va falloir casquer, l'interrompt Imbert, montrant des signes de nervosité que seul l'évêque semble ne pas percevoir.

— Allons, allons, mon ami. La messe n'a pas de prix ! Elle est la bonne nouvelle offerte aux hommes !

— 2 000 écus d'or.

— Vous dites ?

— 2 000 écus d'or, répète Imbert. Ça fait 147 847,53 euros, au cours actuel, poursuit-il avant d'être réduit au silence par une atroce douleur derrière les yeux.

— Mon ami, reprend l'évêque, à quoi bon vous mettre dans une telle situation ? Vous savez bien que votre démarche ne peut aboutir ! Quand bien même, je...

L'homme d'Église s'interrompt, croyant à un malaise d'Imbert dont le buste vient de ployer subitement vers l'avant. Il sort un téléphone portable de sa poche, le pose sur ses genoux, pianote à la hâte un message, puis range l'appareil discrètement.

À cet instant, Jean relève la tête, le visage creusé, livide. Le curé, soucieux de faire diversion, demande l'autorisation de servir le café. Imbert, péniblement, lui répond :

— Un verre d'eau, pour moi. Si vous avez.

Il marque une nouvelle pause. Un silence de plomb s'installe, auquel personne n'ose mettre un terme. Seul le cliquetis entêtant de l'horloge murale s'obstine à rythmer l'insoutenable attente.

Le curé pose un verre d'eau devant Imbert.

— Merci, curé, dit Jean, dont le regard s'éteint progressivement.

L'huissier jette un œil à l'horloge. Il voudrait pouvoir la faire taire.

— Bien ! finit par dire l'évêque, confiant dans le fait qu'Imbert, occupé à boire, ne pourra le couper.

— Il va falloir vous montrer raisonnable, mon très cher ami. Entendez ce que je vous dis. Il est vrai que nous prions pour les défunts, afin qu'ils accèdent à la plénitude de la lumière de Dieu. Mais les usages ont changé depuis l'époque où ce... testament a été rédigé. Vous en avez conscience ?

Jean se tient à nouveau tête baissée. L'évêque adresse un clin d'œil complice à ses deux compagnons d'infortune, avant de poursuivre, sans autre but que de gagner du temps.

— Est-ce que nous vivons, aujourd'hui, selon les mêmes principes qu'à l'époque ? Bien évidemment non ! Et c'est heureux, ne trouvez-vous pas ?

Maître Bolinguer ne goûte guère la stratégie de l'évêque. Risquée, selon lui. Cependant, il ne possède ni le caractère, ni le courage pour s'opposer à l'ecclésiaste. Alors, il se tait. Le curé en fait autant.

Des bruits parviennent de l'extérieur, traduisant une agitation inhabituelle sur la place. Seul Imbert ne semble pas les percevoir. L'huissier tente un coup d'œil discret par la fenêtre face à lui. Les rideaux épais, ainsi que le peu de clarté au-dehors, ne l'aident pas à se faire une idée précise de ce qui se trame. Alors que le curé, conscient de l'état d'extrême tension dans lequel Imbert se trouve, prie pour que Monseigneur Tavernin se taise, c'est Maître Bolinguer qui rompt le silence, ouvrant la brèche dans laquelle l'évêque va s'engouffrer :

— Monsieur Imbert, commence-t-il, Jean... Ne croyez-vous pas qu'il serait plus raisonnable de...

— Mais, bien entendu ! le coupe Monseigneur Tavernin, regonflé par ce renfort inespéré. Ce garçon est, je l'ai vu au premier regard, d'une remarquable intelligence, et j'ajouterai, d'une grande sensibilité. C'est bien pour cela qu'il ne va pas tarder à mesurer qu'il n'a rien à gagner à agir sous le dictat de la colère.

À ces mots, les yeux d'Imbert deviennent fixes, la veine qui barre son front saille, bleue et enflée, sa bouche se crispe en un rictus effroyable. Voyant cela, le curé et l'huissier sentent l'angoisse les étrangler. L'évêque, quant à lui, imperméable à tout, sauf à la conviction qu'il nourrit de son importance, déroule son propos sans ciller :

— Voyez-vous, mon cher ami, si vous en reveniez à plus de raison, nous pourrions convenir ensemble de nous revoir, et avec l'aide de Dieu...

— C'est à votre fichu bon Dieu que j'aurais voulu présenter la note, coupe Jean.

— Enfin ! Cher ami, tente à nouveau l'évêque.

— Fermez-là ! Fermez-là, avec vos « *cher ami* » ! hurle Jean.

— Eh là ! ose l'Ecclésiaste. Doucement, vous voulez bien !

— Ce que je veux ? éructe Jean. Ce que je veux, c'est qu'on m'explique pourquoi l'Église n'est pas tenue d'honorer ses engagements. Pourquoi votre saloperie de Bon Dieu a laissé ma fille emporter sa mère dans les ténèbres à l'instant d'entrer dans la lumière. Pourquoi je vais devoir à mon tour laisser ma petite, mon trésor, se débrouiller sans moi. Pourquoi j'en suis réduit à lui laisser en héritage l'image d'un père devenu fou de désespoir et de haine. Contre vous, contre ce putain de destin que vous appelez la volonté de Dieu !

Jean marque une courte pause, le temps de se lever, pointant son arme à tour de rôle sur l'un ou l'autre des trois hommes qui lui font face. Le curé, conscient du tournant crucial qui se joue, tente une ultime médiation :

— Monsieur. Je reçois votre colère et la comprends. Mais, justement, votre fille...

— Pas de chicane, l'abbé, reprend Imbert, chancelant, prenant appui d'une main sur la table.

Alors que les autres essaient de lire sur son visage déformé par la douleur, il reprend, à bout de force :

— Finissons-en. C'est entendu, je n'aurai pas gain de cause. Alors, il me reste un dernier choix à faire. Je n'aurai pas le loisir de vous exécuter tous. Au premier coup de feu, ceux de dehors débouleront, et me tireront comme un lapin.

— Allons, cher...

— Chut, l'évêque, reprend Imbert. Si vous l'ouvrez encore une fois, vous m'enlèverez toute hésitation sur l'identité de celui que je vais sacrifier pour le contentement de ma colère.

Les trois hommes se regardent, comme pour déceler chez l'un ou l'autre ce qui le désignerait comme victime. Et cette horloge qui refuse de se taire !

— Bien. Maintenant, je vous demande de fermer les yeux.

Seul l'évêque obtempère.

— Allez, messieurs ! insiste Imbert, perdant patience. Je veux voir vos yeux clos.

Tous, cette fois, s'exécutent.

— Parfait, se félicite Imbert. Le temps presse. Je vous explique, rapidement. C'est très simple. Vous allez entendre une détonation. Sitôt après, vous pourrez rouvrir les yeux, sauf l'un d'entre vous, naturellement. Vous n'aurez alors plus rien à craindre. Sauf, sait-on jamais, une balle perdue de vos amis, dehors.

Tous retiennent leur souffle. Même l'horloge. Et puis, mettant fin à leur supplice, ces mots, suivis d'une détonation :

— Pardon, Julie.

Paralysés par la terreur, les trois hommes tardent à réaliser que la détonation qui résonne encore en eux a fait pour seule victime leur supposé bourreau.

Ite, missa est.